PARIS : Amandine Beyer et Jean-Guihen Queras jouent sur Le Flow



PARIS, Beyer / Queyras : Le Flow, le 8 novembre 2016, 20h30. Deux artistes et solistes virtuoses, autant agiles que subtilement intérieurs, offrent un concert unique à Paris ce mardi 8 novembre à Paris, à 20h30 : **la violoniste Amandine Beyer**, créatrice de son propre ensemble sur instruments d'époque, Gli Incogniti et **le violoncelliste Jean-Guihen Queyras**, soit deux tempéraments français, d'une saisissante musicalité qui devraient, associés, créer un bel événement expressif voire poétique.
Harmonia mundi (récemment racheté par PIAS) inaugure ainsi sa nouvelle série de concerts-rencontres avec les musiciens qui enregistrent pour le label. Le principe allie jubilation musicale puis convivialité humaine puisque le concert est suivi d'une rencontre avec les musiciens.
Pour cette première attendue, incontournable, un lieu parisien inconnu des mélomanes, donc innovant pour les amateurs de musique classique comme pour les instrumentistes : la péniche du Flow, amarrée Quai des Invalides.

CONCERT EXCEPTIONNEL
Mardi 8 novembre 2016, 20h30
LE FLOW : 4, port des Invalides – 75007 Paris

AMANDINE BEYER, violon
JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelle
Ensemble GLI INCOGNITI

Programme :

FRANCESCO MARIA VERACINI (1690-1768)

Sonata Prima per violino solo e basso continuo in sol minore
extraite de l'Opera Prima
Ouverture, Aria, Paesana, Menuet, Giga

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)
Sonata per violoncello solo col basso

JOHANN JOSEPH VILSMAYR (1663-1722)
Partita VI (La Maggiore)
Extraite des Sei Partite à violino solo col basso belle imitate

ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967)
Deuxième et troisième mouvements de la Sonate pour violoncelle solo op 8
(Adagio con grand' espressione – Allegro Vivace)

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)
Sonate n°3 en mi Majeur
extraite des Sei suonate per cembalo certato e violino solo
Adagio, Allegro, Adagio ma non tanto, Allegro

JEAN-MARIE LECLAIR (1697-1764)
Chaconne
extraite de la Sonate IV pour violon, violoncelle et clavecin en Si b Majeur,
(Deuxième Livre de Sonates)

_____

CD :

THRACE – Sunday Morning Sessions
Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Sokratis Sinopoulos, lyra
Bijan Chemirani, zarb
Kevan Chemirani, daf



Collection « Latitudes » – harmonia mundi

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical)



CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Voilà une version ambivalente qui ne manquera pas de susciter la polémique : l'orchestre sur instruments d'époque d'Amaryllis sonne parfois et dès le début, aigre, voire acide, continument allégé et comme « objectif » ; les deux voix, suaves ou « sirupeuses » à souhait, selon les avis, détonnent ou saisissant par leur forte incarnation (dont l'amplitude plus romantique, du côté de Sonya Yoncheva) : d'une sensualité embrasée pour la soprano bulgare dont on reste enivré par la ligne caressante d'un bout à l'autre ; d'une gravité parfois forcée, parfois « inaudible » chez Karine Deshayes probablement peu à son aise dans une partie plus grave que sa tessiture habituelle.

Très lyrique voire opératique, le Quam tristis s'impose par son format plus théâtral que fervent, d'autant plus investi par les deux voix. D'une façon générale, ce que réalise l'orchestre en articulation et explicitation instrumentales est démenti par la ligne des voix, peux intelligibles, plus

soucieuses d'intonation (délectable), que de texte. Voilà pour l'ipression globale.

Le Quae moerebat et dolebat pour l'alto/mezzo, fait entendre les limites de la réalisation : des cordes tendues et droites bien peu complices d'une voix qui dramatise à l'excès. Même constat dans le Vidit suum pour soprano où les cordes acides semblent hurler dans un univers qui n'a rien à partager avec le moelleux sensuel de la cantatrice, – chant solitaire, hédoniste, totalement enivré par sa propre intensité.
Heureusement, à l'inverse, la séquence qui suit Quis est homo, déploie le verbe voluptueux des deux voix, enfin mieux accordées. Dans des couleurs d'un dolorisme plus finement énoncé, quoique entre les deux chanteuses, rarement concordant.

L'urgence quasi brûlée du Fac ut ardent (VOIR LE CLIP VIDEO), par ses vocalises croisées, – flammes ardentes-, accorde mieux les deux parties vocales et les cordes de l'orchestre, canalisées sur le mode d'une âpreté parfaitement tranchante, pourtant au moelleux chantant.



Le plus languissant – Quando corpus morietur, volet conclusif semble abandonner toute volonté et toute matérialité : sur le fil du souffle, plus suggestif et mieux à écoute l'une de l'autre, les deux voix réussissent la séquence la plus convaincante, par la sincérité du geste vocal, et l'atténuation poétique des instruments, comme soudainement saisi par la gravité et l'horreur du sujet sacré : le deuil et la souffrance de la Mère, au pied de la Croix où a espéré son Fils sacrifié. Dans les deux pièces de compositeurs napolitains, esthétiquement proches de Pergolesi (Mancini, Durante), les instrumentistes d'Amarilis font valoir deux qualités opérant un charme certain : flexibilité et implication. Jamais neutre, le tempérament des chanteuses et

des musiciens réunis pour ce programme napolitain baroque saura séduire les fans.

_____

VOIR aussi notre CLIP VIDEO Stabat Mater de Pergolesi / Fac ut Ardent par Sonya Yoncheva et Deshayes

CD. Pergolesi / Pergolèse : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Enregistré à Paris en juin 2016.

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES



SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de **l'Abbaye aux Dames à Saintes**, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)… Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique

des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer *« Jena » en do Majeur*.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques,** l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice… Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE… Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionannte autant pour les élèves instrumentistes que le public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIIIè, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert… A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

_____

AUTOUR DU STAGE… TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (17) à 20h30

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt… sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/

Dégustation-Découverte : le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre. 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – Billetterie en ligne – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook :

www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER **VOTRE PROCHAIN SEJOUR** DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES
http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/

_____

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières dirigée par Nicolas Simon interpréter la Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, … – reportage réalisé en mai 2013 © studio CLASSIQUENEWS
http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann **(mars 2016) :**
http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/



VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; **pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens** que la question

du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne… grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

L'année Telemann 2017

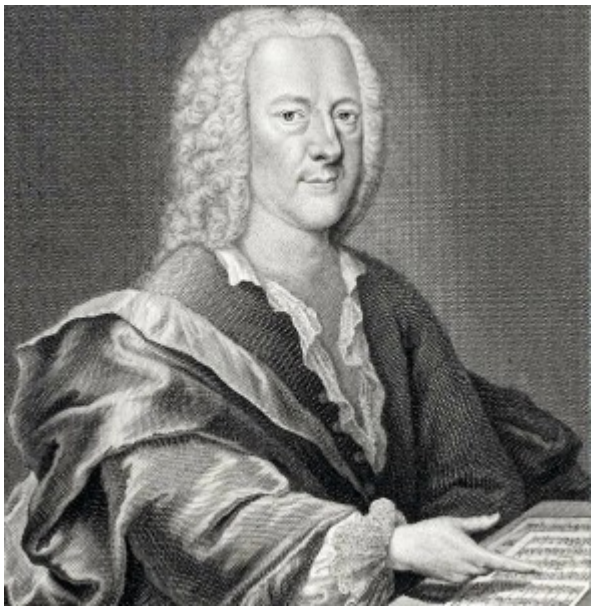


L'ANNEE TELEMANN 2017. Pour 2017, plusieurs villes allemandes forment réseau pour célébrer l'anniversaire du compositeur baroque **Telemann (1681 – 1767).** De son vivant, Telemann était le plus célèbre des musiciens vivants. **Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort**. Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon. Nonobstant, le catalogue de Telemann est très vaste, éclectique, divers, car le compositeur a traité tous les genres, cherchant pour chacun a repousser les limites du cadre habituel. Personnalité appréciée, volontiers convivial, Telemann entretient un réseau de relations et d'amitiés enviables dont le nombre de villes germaniques partenaires de son anniversaire en 2017, témoigne. Les cités-étapes collaborent à la célébration en proposant de nombreuses manifestations qui croisent aussi l'anniversaire Telemann et les festivités autour du 500ème anniversaire de la Réforme protestante : Telemann régna en maître incontesté sur la

musique liturgique protestante comme aucun autre. **LIRE notre portrait de Telemann (dossier spécial Telemann).**

Une dizaine de villes déjà engagées pour les célébrations Telemann 2017 dont Paris : Magdebourg, Clausthal-Zellerfeld, Hildesheim, Leipzig, Żary et Pszczyna (Pologne), Eisenach, Francfort-sur-le-Main mais aussi Hambourg et Paris sont les villes étapes des célébrations Telemann 2017. Chaque ville a influencé le développement artistique de Telemann, contribuant à sa renommée européenne dès son vivant : pour beaucoup d'entre elles, le musicien – organisateur de concerts avisé, efficace-, a permis que se développe ou se maintienne une forte activité musicale.

MISSIONS, OBJECTIFS. A l'occasion du 250ème anniversaire de la mort de Telemann en 2017, la mise en réseau des villes Telemann est un symbole fort de l'hommage commun rendu à ce compositeur par des concerts, des expositions, des présentations, des colloques et d'autres manifestations variées. Affichant le label officiel « Telemann 2017 », chaque ville et chaque initiateur entend ainsi souligner la très forte activité du compositeur baroque qui par son œuvre et son influence, appartient à la mémoire culturelle européenne, à l'égal d'un Rameau (fêté en 2014), Haendel, ou Jean-Sébastien Bach. Le style de chacun d'eux exprimant pourtant une singularité personnelle en liaison avec ses goûts, sa sensibilité, son expérience, incarne aussi une pensée musicale qui s'inscrit dans le paysage européen dès le XVIIIè, étendard d'une communauté artistique qui dépasse aussi les frontières.



IMPORTANCE D'UNE OEUVRE EUROPEENNE à l'époque des LUMIERES. Georg Philipp Telemann compte parmi les personnalités musicales influentes de l'époque baroque et des Lumières. Le Director musices de la ville d'Hambourg maîtrisait tous les styles (italiens, français…) et dans tous genres musicaux de son temps. Ses œuvres, véritables synthèses musicales en son temps, furent des modèles pour plusieurs générations de musiciens. Personnalité européenne vénérée, Telemann connaît une renommée internationale que Jean-Sébastien ne connut jamais de son vivant ; les oeuvres de Telemann sont diffusées de Scandinavie en Italie et de Russie jusqu'en Espagne. Il est le premier compositeur allemand ovationné par le public parisien. Or cette fécondité du génie a paru suspecte au XIXè : trop abondante, son œuvre doit être nécessairement décorative , en rien creuse ni poétique. C'est mal connaître l'oeuvre léguée par Telemann et l'année 2017 devrait être l'occasion de réévaluer une écriture parmi les plus raffinées et subtiles qui soient au XVIIIè. Romain Rolland, le premier défenseur et biographe du musicien, l'avait bien compris. L'écriture et la pensée de Telemann, vont plus loin que l'oeuvre de Haendel, Rameau, JS Bach, accompagnant l'évolution esthétique de la musique en Europe, du Baroque tardif à l'esprit galant déjà préclassique, vers Haydn et Mozart. Telemann est ce jalon essentiel qui réalise le passage vers l'émergence de la modernité postbaroque.



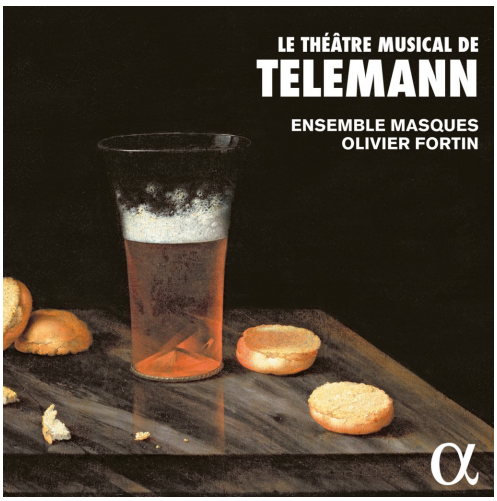
TELEMANN ET LUTHER… Telemann a écrit dans tous les genres : en particulier de nombreuses cantates qui incluent des Lieder ou des textes de Luther, permettant aussi de célébrer en 2017, le 500ème anniversaire de la Réforme protestante. Cette situation favorisera l'émergence d'échanges intenses sur le thème « musique et Réforme ». Ambassadeurs officiels de l'année Telemann, les musiciens Dorothee Oberlinger et Reinhard Goebel défendront particulièrement le rayonnement et la connaissance du style de Telemann pendant 2017…

SITE INTERNET de référence. Pendant toute l'année 2017, de nombreux événements rythmeront le jubilé Telemann. **Retrouvez toutes les manifestations sur le site officiel www.telemann2017.de.** Offres touristiques, concerts, sites et lieux concernés permettent d'organiser son prochain séjour en Allemagne à l'occasion de l'année Telemann 2017.

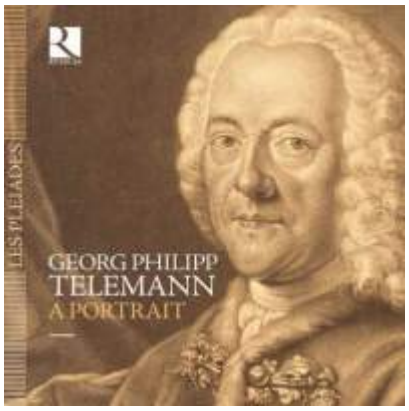
En collaboration avec le Zentrum für Telemann-Pflege und -Forschung (Centre de recherche et de conservation de l'œuvre de Telemann), **le site Telemann 2017** offre aussi un fond documentaire important voire essentiel pour se familiariser avec la personnalité et l'oeuvre de Telemann.

DISCOGRAPHIE TELEMANN 2016 – 2017

Retrouvez ici la sélection des meilleurs enregistrements dédiés à Telemann, rééditions légendaires (comme celle réalisées par Goebel…), ou nouveautés d'une absolue et dépoussiérante fraîcheur…



CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation… réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique. Le verre de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVIIè… français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante, et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes sollicitées produisent des effets saisissants. **LIRE notre critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques / Olivier Fortin / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.**



CD, coffret, critique. GEORG PHILIPP TELEMANN (1681 – 1767). A Portrait (8 cd Ricercar). Pour l'année 2017, celle qui marque le 250è anniversaire de la mort du compositeur, phénix d'Hambourg, Ricercar réédite nombre de ses archives légendaires pour composer un premier coffret des plus réjouissants, démontrant cette excellence musicale dont Telemann est l'insigne garant, opérant avec tact, style, élégance, dans tous les genres connus à son époque ; vrai arbitre du bon goût et génie assuré dans la musique de chambre, concertante, lyrique, sacrée… Les enregistrements regroupés s'étalent sur 30 années d'interprétation et de recherche continue, soit de 1983 à 2013. L'acuité participative, la forte caractérisation individuelle étant les clés d'une écriture qui allie comme peu virtuosité, invention mélodique et profondeur. Parassent donc ici les ensembles Ricercar consort (dont en 1983, Philippe Pierlot et Mark Minkowski…), La Pastorella, Lingua Franca, Eolus, Syntagma Amici, et les solistes Greta de Reyghere, James Bowman et Henri Ledroit, Guy de Mey, Max Van Egmont… **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017**

CD, compte rendu, critique.

Oh Boy ! Marianne Crebassa, mezzo (1 cd Erato, 2016)



CD, compte rendu, critique. Oh Boy ! Marianne Crebassa, mezzo (1 cd Erato, 2016). Elle est en une tessiture androgyne, plutôt cuivrée, et virile : ample, agile, intense, vraie furie troublante (qui brave le trépas : Orphée de Gluck version Berlioz) : Marianne Crebassa affirme un vrai tempérament entier et passionné dès son air d'ouverture. Ce premier récital est une mise en bouche des plus appétissantes et au final de l'écoute, totalement convaincante. Il y a chez elle un mixte entre ses prédécesseuses, parmi les plus glorieuses, au timbre très identifié, tel Veronica Van Stade (pour la couleur naturellement blessée de la voix) et aussi Suzann Graham (pour le métal cuivré au medium à la fois corsé mais clair). Idéale pour les emplois de jeune adolescent en déroute émotionnel (Cecilio de Lucio Silla, préparant évidemment au Chérubino, délicieusement suave…) : une seule réserve pour ce timbre généreux, à l'assise sûre, et aux aigus nets et perçants, et terriblement enivrés (l'indice des plus grandes), … une articulation, c'est à dire en français, une intelligibilité encore perfectible (il faut davantage éclaircir les voyelles).

Mezzo mozartien et bel cantiste
Marianne Crebassa convainc totalement en Cherubino et Sesto…

Quoique son Ramiro (La Finta giardiniera de Mozart, 1775) exulte, s'enivre, s'abandonne aux fureurs de la passion amoureuse : la voix saisit tous les tiraillements qui écartèle un cœur en panique : très belle ligne vocale et très juste intonation.
Son Urbain (Les Huguenots, 1836) impose la belcantiste affûtée : mêlant autorité, détermination et agilité. Le grave de Niklausse des Contes d'Hoffmann (1881) impose là aussi la chaleur du timbre riche et musical, mais aussi les limites d'une articulation parfois imprécise. Quel dommage car avec un dosage plus ciselé dans le respect du texte, la chanteuse pourra devenir, demain, suprême diseuse (chez Berlioz ? d'ailleurs dommage que le récital ici ne comporte pas de mélodies ; qu'on aimerait l'écouter dans la mort d'Ophélie par exemple, dan sle sillon tracé par une autre mezzo légendaire à ses débuts, Cecilia Bartoli).
La juvénilité du timbre, sa palpitation extrême expriment idéalement l'ivresse et le trouble : belle incertitude et vertiges du sentiment d'Eros de Psyché de Gounod (1857 : vraie révélation et prise de rôle discographique passionnante dans cet apothéose du sommeil enchanteur et rassurant).
Le Stephano du Roméo et Juliette de Gounod (1867) est porté par un charme candide (Que fais-tu, blanche tourterelle?) ; son Prince charmant dans Cendrillon de Massenet (1899) au carrefour des siècles, déploie la plénitude d'un coeur

lacrymal et solitaire, qui s'exprime avec beaucoup de pudeur, tout en s'inscrivant dans la tristesse. La fraîcheur innocente du timbre éclaire de fait les airs de Fantasio d'Offenbach (1872) : « Voyez dans la nuit brune », entre berceuse et candeur, mais aussi blessure et nostalgie. Son Siebel (Faust de Gounod, 1859) captive davantage (« Versez vos chagrins dans mon âme ») par la couleur nouvelle d'une volupté caressante.
Notre préférence va à son Lazuli (L'Étoile de Chabrier, 1977) : « Ô petite étoile » : la simplicité timbrée et idéalement ronde du métal vocal dessine avec justesse le profil du personnage : jeune coeur tendre prêt à s'émerveiller.

Si la jeune mezzo apporte des couleurs enivrantes aux airs de l'opéra romantique français ici sélectionnés, c'est son Mozart qui éblouit par son style, et son élégance naturelle : oui définitif pour Cherubin : belle palpitation jamais appuyée de son « Non so più », le trouble adolescent est saisissant… et nous rappelle directement (décidément) une Von Stade avant elle.
Et son Mozart (dans l'opéra de Reynaldo Hahn, 1925), par ses teintes sombres, justes, laisse annoncer une future Charlotte de braise et de style là aussi dans Werther de Massenet (bientôt ?). Le récital s'achève sur un Mozart, apparemment simple mais en réalité terriblement sincère et vrai : le Sesto de la Clémence de Titus (1791), autre cœur jeune et en panique, – ici manipulé par la diablesse Vitellia : la noblesse et l'éclat romantique de son « Parto », accordé à la finesse de l'orchestre du Mozarteum de Salzbourg, fait mouche : la vérité le dispute ici à l'humaine tendresse. Le charme et la technique, le style et le timbre subtil de la jeune mezzo s'imposent sans fards, sans calcul. Le naturel de son chant, dessiné pour Mozart et le bel canto, s'avèrent totalement convaincant. Garçon manqué, mais vrai tempérament touchant, « la Crebassa » nous enchante. Magnifique récital. A quand le prochain ? Des mélodies françaises ?…

CD, compte rendu, critique. Oh Boy ! Marianne Crebassa, ezzo soprano. Orphée et Eurydice, Lucio Silla, Les Huguenots, Les Contes d'Hoffmann, Le nozze di Figaro, Psyché, Roméo et Juliette, Cendrillon, Fantasio, Faust, La finta giardiniera, L'Étoile, Mozart, La clemenza di Tito / Mozarteumorchester. Marc Minkowski, direction –
1 CD Erato 0190295927622 – Enregistré en janvier 2016.

Le Ravel allusif, éruptif de la pianiste Hélène Tysman



Le Perreux, Paris. Les 9 et 27 novembre 2016. Ravel / Echenoz… La pianiste Hélène Tysman pose une question d'actualité dans un nouveau programme, intitulé « **Des Antiques aux démons** », collection de pièces ravéliennes qui inspire ses prochains concerts de novembre et son nouveau disque à paraître chez Klarthe début décembre 2016. Entre 1900 et

1930, soit dans l'Entre Deux
Guerres, la folie barbare, les peurs viscérales nourrissant la haine et l'intolérance, tuant la fraternité s'imposent en Europe et la détruisent de l'intérieur. « **Cette machine monstrueuse s'est-elle arrêtée ?** ». Dans *Menuet antique* ou dans *La Valse*, Ravel se fait l'écho d'une période violente et convulsive qui semble renaître aujourd'hui… Pour la pianiste, Ravel est un « éternel moderne », certes fasciné par la mécanique et l'horlogerie fine, la magie de l'enfance, la nostalgie, la douceur lettrée d'une érudition contemplative et fortement allusive, parfois « oiseuse » (« inutile » même comme l'a déclaré abusivement Henri de Régnier parlant pourtant aussi des délices des *Valses nobes et sentimentales*…). Mais Ravel dans *La Vasle* révèle une toute autre conscience : cette fureur rentrée, une implosion canalisée en une forme orchestrale maîtrisée, néanmoins éruptive, portée par une claire conscience de la menace et de la barbarie. En réalité, le poète Ravel est un auteur avare de chaque note, laquelle signifie autant que les autres et exige de l'interprète un surcroît de concentration et d'éloquence pour en exprimer toute la complexité expressive.
« *Dans ce programme chronologique, j'ai choisi ces toutes premières œuvres, peu jouées (Menuet Antique, Menuet sur Haydn) qui laissent entendre d'emblée, son langage. Un sombre présage est pudiquement exprimé dans la folle et fulgurante ascension de Gaspard de la Nuit, augurant l'explosion finale qui s'accomplit dans La Valse* », ajoute Hélène Tysman.

CONCERT-LECTURE, musique & littérature. En échos à la sortie du nouveau disque, la pianiste imagine un spectacle pour le festival « Notes d'Automnes » (dirigé par le pianiste Pascal Amoyel) qui associe l'œuvre de Ravel au romancier Jean Echenoz (Prix Goncourt 1999 pour « Je m'en vais ») en un concert-lecture inédit. Avec le comédien Dominique Pinon, voix familière pour Jean Echenoz, la pianiste propose une lecture originale des textes d'Echenoz (sur Ravel) ; les pensées du compositeur filtrées par l'écrivain dans son roman

biographique (**« Ravel », Editions de Minuit, 2006**)

AGENDA
Concerts Ravel / Echenoz par Hélène Tysman, piano

Le 9 novembre 2016, Festival Notes d'Automne (Le Perreux)
Le 27 novembre 2016 au Reid Hall (Paris)

Le 23 novembre 2016, Verdun :
Chopin, Ravel

Le 24 novembre 2016, Paris, Salle Cortot :
soirée spéciale du label Klarthe,
présentation du disque « Des Antiques aux démons »…

7 Janvier 2017, Moulins :
concert avec Francis Huster (Chopin/Musset)

25 Mars 2017, Paris, Philharmonie
Orchestre Pasdeloup / Marzena Diakun (Gershwin Rapsodhy in Blue)

+ d'INFOS :
helene-tysman.com
www.klarthe.com

Dans « Ravel », Jean Echenoz évoque surtout sur le ton d'une évocation fragile filigranée, parfois pleine d'humour, les dix dernières années de la vie du compositeur français Maurice Ravel (1875-1937).



Extrait : « *Ravel fut grand comme un jockey, donc comme Faulkner. Son corps était si léger qu'en 1914, désireux de s'engager, il tenta de persuader les autorités militaires qu'un pareil poids serait justement idéal pour l'aviation. Cette incorporation lui fut refusée, d'ailleurs on l'exempta de toute obligation mais, comme il insistait, on l'affecta sans rire à la conduite des poids lourds. C'est ainsi qu'on put voir un jour, descendant les Champs-Elysées, un énorme camion militaire contenant une petite forme en capote bleue trop grande agrippée tant bien que mal à un volant trop gros.* »

La critique de notre rédacteur Carter Chris-Humphrey :
… « Vertiges du vide. Tout en étant scrupuleusement fidèle à la réalité, l'art de l'écrivain a ce don rare de réinventer la trame du réel… Quoi de plus prodigieux et finalement de plus proche à la musique ? Retisser les fragiles et presque insignifiants détails vécus, produire une tenture recomposée qui, dans l'écriture des fils nouvellement associés, exprime au plus juste l'essence des choses et des sentiments… En réécrivant Ravel, en particulier ses dix dernières années (de décembre 1927 à décembre 1937), Jean Echenoz apporte un éclairage particulier : il sait réinventer les faits, réenchanter le fil vécu pour en distiller, fidèle à l'esprit des œuvres du compositeur, fidèle à sa personnalité secrète autant que discrète, l'esprit évanescent et la subtilité trompeuse. Ravel est donc le dixième roman de l'écrivain, né à Orange en 1947, prix Médicis en 1983, pour Cherokee ; prix

Goncourt en 1999, pour Je m'en vais…. » **LIRE notre critique complète de RAVEL par Jean ECHENOZ (2006)**

Récital de piano : Ludmila Berlinskala à Cortot



PARIS. Salle Cortot, le 4 novembre 2016, 20h30. Récital de Ludmila Berlinskaia, piano : Ravel, Scriabine… Les Français connaissent bien l'éblouissante sensibilité de la pianiste russe Ludmila Berlinskaia : son dernier disque paru sous étiquette Melodya dédié aux flamboyances mystiques de Scriabine (1872-1915) lui a valu de décrocher le **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2015 (l'un des meilleurs enregistrement paru au moment du centenaire Scriabine en 2015**). Les parisiens pourront écouter une partie de ce programme discographique alliant tempérament et profondeur, force suggestive et intériorité atmosphérique (10 Préludes, Sonate n°4 opus 30, SOnate n°9 opus 68, sans omettre entre autres le délirant et extatique poème pour piano, chef d'œuvre absolu : « Vers la flamme »… opus 72…).

Ludmila Berlinskaïa est la fille du célèbre violoncelliste Valentin Berlinsky, fondateur du Quatuor Borodine. Enfant et adolescente, Ludmila Berlinskaia joue comme actrice au cinéma dans le film « Le Grand Voyage Cosmique », dans lequel elle a chanté « Tu me crois ? » et « La Voie Lactée »,

véritables succès à la sortie du film.



Tourneuse de pages pour Sviatoslav Richter (Sviatoslav TeoSilovitch pour les proches), la jeune musicienne affirme un pur tempérament musical qui ne laisse pas indifférent le pianiste légendaire. Richter ne tarde pas à adorer leur complicité naissante ; Richter l'adopte et lui offre même dans les années 1980, de jouer au piano tout l'opéra de Britten, Le Tour d'écrou pour son festival : Les Nuits de décembre. A Paris, la pianiste joue avec Rostropovitch rencontré à partir de 1990, elle devient une complice subtile, recherchée, profonde… Aujourd'hui, Ludmila Berlinskaia enseigne à l'Ecole Normale «Alfred Cortot» de

Paris : elle accompagne de nombreux élèves, leur transmet les secrets de l'art ; parmi ses élèves Arthur Ancelle est devenu son mari. Depuis 2011, ils forments le duo de pianos Berlinskaia-Ancelle, et se produisent dans les plus grandes salles du monde, de Paris à Moscou, entre France et Russie.

_____

Récital de piano : Ludmila Berlinskaia
Paris, salle Cortot, vendredi 4 novembre 2016, 20h30

Ravel : Valses Nobles et Sentimentales
Medtner : Sonate Reminiscenza op. 38 n°1

Scriabine

Sonate n°2 op. 19
Préludes op. 11
Sonate n°4 op. 30
Poèmes op. 32
Trois pièces op. 45
Sonate n° 9 op. 68
Vers la Flamme op. 72

Ludmila Berlinskaïa, piano

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.sallecortot.com/concert/ludmila_berlinskaia_joue_scriabine.htm?idr=5240

Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 PARIS
RESERVATION :
Vente en ligne : BilletReduc.com,
http://www.lesamisdemarielaure.org

Tarifs
Tarif normal : 30 €
Tarif réduit : 15€ Etudiants, demandeurs d'emploi, moins de 18 ans, dans la limite des places disponibles
Tarif ENMP : 15 €
Tarif Carte Pass17 : 15 €

Le Beau Danube Bleu décrypté, raconté



TÉLÉ, Arte. Le Beau Danube Bleu de Johann Strauss II, dimanche 25 décembre 2016, 16h20. Le Beau Danube bleu composé en 1867 par Johann Strauss II (1825 – 1899) clôt chaque année le concert du Nouvel An à Vienne : apothéose de la grand messe médiatique la plus regardée au monde sur les télés du monde entier. La nostalgie élégantissime du Viennois génial cultive toujours ce parfum irrésistible entre tendresse exquise, enivrement rythmique, raffinement instrumental et bien sûr, séduction mélodique… Retour sur la genèse d'une valse au succès planétaire ainsi que les circonstances qui l'ont rendue célèbre. « *Un message d'espoir, d'amitié et de paix* », c'est ainsi que Johann Strauss venant jouer sa musique à Paris, tout juste baptisée « Ville Lumière », résuma à l'Empereur Napoléon III l'esprit qui animait sa valse Le Beau Danube bleu. Car en génie poétique accompli, Johann Strauss sait exprimer l'irrésistible flux liquide de son sujet, le souffle et la magie d'une partition très inspirée tout au long de son développement musical.

Au-delà de son succès musical, Le Beau Danube entre de plein pied dans l'Histoire. Après la défaite de l'Autriche à Könitzgratz en 1866 face à la puissance montante de la nouvelle Allemagne d'Otto Von Bismarck, le Beau Danube Bleu contribue à la consolation des Viennois avant d'accompagner les premiers pas diplomatiques entre la France de Napoléon III et l'Autriche de François-Joseph de Habsbourg. Devenu symbole de paix, ce chef d'oeuvre accompagna pourtant le Vieux-Continent dans ses déchirements, de la guerre franco-allemande en 1870 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Le film évoque tout autant la vie de son compositeur, Johann Strauss fils, génie musical viennois qui fut au 19ème siècle, avec son père et ses frères (Josef, Eduard), à la tête d'une véritable industrie musicale. La rivalité entre le père Johann Strauss I et son fils Johann Strauss II est l'un des fils conducteurs du film, illustrée notamment grâce à des extraits du « Chant du Danube », premier film parlant réalisé par Alfred Hitchcock en 1934.
Johann Strauss fut le seul à faire de ses valses des oeuvres musicales symphoniques sur lesquelles les viennois, très friands de bals, ne cessèrent de danser, de s'abandonner, de s'enivrer par leur propre proclamation culturelle : la valse de Strauss étant pour Vienne, ce que serait l'accordéon pour Paris : une image peut-être caricaturale mais juste. Polkas, valses, marches… font de Strauss aujourd'hui, par le raffinement de l'orchestration et le génie de mélodies ce « roi de la valse » qui rendait jaloux jusqu'à Offenbach. Son opéra La Chauve souris, « Die Fledermaus » reste un pilier du répertoire : critique sociale et aussi comédie déjantée d'une force de séduction inégalée. De facto, en cultivant ses dons pour les danse, Johann Strauss II participa involontairement à l'une des premières révolutions sexuelles en Europe grâce au contact prolongé des corps qu'impose sa chorégraphie destinée au couple.

Intervenants
Franz-Welser-Möst, Chef d'orchestre, directeur musical de l'opéra de Vienne et de Cleveland, Christophe Wagner-Treikwitz, historien, musicologue et spécialiste de la valse
Christine Mondon, historienne, spécialiste de Vienne. Patrick Souillot Chef d'orchestre & directeur musical de l'orchestre symphonique universitaire de Grenoble.

Arte. Le Beau Danube Bleu de Johann Strauss II, dimanche 25 décembre 2016, 16h20. Documentaire. Découvrir une œuvre : le beau Danube bleu (An der schönen blauen Donau), op. 314. Réalisation : Pierre-Henri Salfati /Production : La Compagnie des Phares et Balises , ARTE France.

Cycle Schumann par l'Orchestre national de Lille



LILLE. Concert Schumann par Ch. Zacharias. Mercredi 16 novembre 2016, 20h. Volet thématique essentiel de la nouvelle saison 2016-2017 de **l'Orchestre national de Lille**, Schumann s'affirme dans ses paysages symphoniques et le chant spécifique des instruments solistes, véritables miroirs d'une âme amoureuse, nostalgique, tendre, éperdue… Le second volet SCHUMANN nous fait entendre « les paysages intimes » d'un compositeur traversé par la lyre romantique, capable d'évocations heureuses et enivrées (Symphonie Rhénane), poète et prophète de l'âme amoureuse aussi (Concerto pour violoncelle). Le chef invité Christian Zacharias, auquel se joint le violoncelliste **Julian Steckel** (notre photo ci-contre), est le guide explicatif et inspiré de ce programme enchanté, enchanteur.

PAYSAGES INTIMES
Orchestre national de Lille

Christian Zacharias, direction
Mercredi 16 novembre 2016, 20h
Cycle Schumann, épisode 2 – Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/

Introduction et Allegro
Concert pour violoncelle
Symphonie n°3 Rhénane

Soliste : Julian Steckel, violoncelle

Et aussi :
Mardi 15 novembre 2016, 20h : Parcours romantique et musical au Musée des Beaux Arts de Lille
Mercredi 16 novembre 2016 :
12h30, Concert flash, « le salon romantique »
19h, Prélude au concert de 20h

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'orchestre national de Lille
http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/



Symphonie n°3 Rhénane de Robert Schumann. L'Orchestre de chambre de Paris poursuit son cycle Schumann avec la Rhénane, l'une de plus lyrique et exaltante du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique. Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riches en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un

Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s'affirmer par son souffle suggestif. En particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l'indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le Nicht schnell baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l'exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d'orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave
noblesse et la solennité majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie comme foudroyée … et ce n'est pas les fanfares souhaitant renouer avec l'aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif exténué… avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebahft final.



Le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann, en la mineur est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence d'exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du Concerto se

succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l'ivresse qui porte le développement du premier mouvement Allegro alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c'est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l'adagio indiqué langsam, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, Vivace synthétise la construction globale du doute et de l'ombre vers l'éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l'humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l'intérieur par un mal qui l'emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.

PARIS. Les Contes d'Hoffmann de Carsen à Bastille



PARIS, Bastille. Offenbach: Les Contes d'Hofmann : jusqu'au 27 novembre 2016. Philippe Jordan dirige les effectifs de la Maison parisienne dans la production scénographie réalisée par Robert Carsen et avec une distribution qui, malgré la défection du ténor assoluto, **Jonas Kaufmann,** arrêté pour raison de santé (**LIRE notre dépêche JONAS KAUFMANN, bilan de santé, suspendu de scène**), réunit sur la scène de l'Opéra Bastille, une

distribution très prometteuse : entre autres arguments, la Giulietta de Kate Aldrich, l'Antonio de la soprano **Ermonela Jaho** (particulièrement applaudie à orange cet été dans La Traviata), et dans le rôle central d'Hofffmann, le poète maudit, malheureux en amour, **Ramon Vargas** (jusqu'au 18 novembre inclus), puis **Stefano Secco** (les 21, 24 et 27 novembre suivants). A noter qu'aucun des seconds rôles n'est à la traîne, défendu pour chacun par un tempérament lui aussi convaincant (Stéphanie d'Oustrac dans le rôle de La Muse / Niklausse ; François Lis en Schlemil; sans omettre le Frantz de Yann Beuron…)… et dans le rôle démoniaque, obsessionnel d'acte en acte, de Lindorf, Coppélius, Dapertutto et Miracle : Roberto Tagliavini)… Que du beau monde donc pour une reprise attendue et d'autant réussie.

Le manuscrit des Contes d'Hoffmann est laissé inachevé par Offenbach qui s'éteint lors des répétitions en octobre 1880. Fidèle à ce qu'il sait faire, Offenbach collectionne les styles et les manières pour les associer et les recycler en un tout, régénéré. Ainsi ses Contes d'Hoffmann relèvent à la fois du grand opéra, de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique… A travers la poupée délirante déjantée, plus vrai que nature (Olympia), la fille chanteuse qui meurt de trop chanter (Antonia) et la vénitienne et plantureuse Giulietta… se précise dans l'esprit du pauvre héros, amoureux empêché, le visage de l'immortelle bien-aimée, de la femme inaccessible que de Berlioz à Beethoven, n'a cessé de hanter les opéras comme inspirer les poètes compositeurs. Offenbach ne fait pas exception à cette brillante généalogie : son inspiration redouble de génie dans la veine tragique.

Les Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille
Philippe Jordan, direction / Robert Carsen, mise en scène
Du 31 octobre au 27 novembre 2016
Les 31 octobre, puis 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27 novembre 2016
RESERVEZ VOTRE PLACE



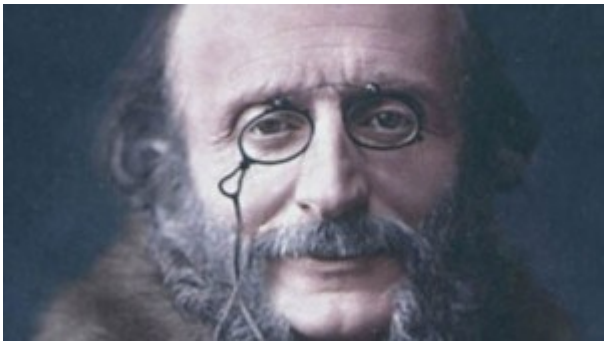
HOFFMANN, LE POETE INTERDIT D'AMOUR… Librettistes de Gounod pour son Faust (1859), Barbier et Carré rédigent le livret des Contes d'Hoffmann à partir de la pièce de théâtre qu'ils avaient eux-mêmes conçus à partir des textes de l'écrivain E.T.A. Hoffmann. Au travers d'épisodes distincts, est traité un même personnage, Hoffmann qui narrateur et témoin malheureux de l'intrigue, évoque trois femmes (Olympia, Antonia, Giuletta), toutes héroïnes malheureuses et tragiques, incarnations de ses échecs amoureux. Elles sont des figures évanescentes dont l'apparition est mise à mal par une force de l'ombre, machiavélique et pernicieuse, incarnée par un personnage diabolique, lequel revêt une apparence différente pour chacun des trois tableaux: Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto. 3 femmes vénéneuses ou angéliques, 3 diables obsessionnels… Offenbach mêle romantisme, onirisme, fantastique.

Frappé par la pièce de Barbier et Carré dès 1851, le compositeur décide de l'adapter en opéra, en 1876. Il meurt avant d'avoir mis au clair un ensemble disparate de partitions. L'opéra que nous connaissons est le fruit d'un montage posthume, variant pour des raisons diverses entre la version de Choudens et la version Oeser

qui en général est réputée plus “complète” et respectueuse des dernières intentions de l’auteur. L’oeuvre est créée à l’Opéra-Comique, après la mort du compositeur, le 10 février 1881. La séduction des mélodies, la force des évocations fantastiques (la poupée Olympia plus vraie que nature ; Antonia qui meurt d’avoir trop chanter face au fantôme de sa mère paraissant dans une scène sur la scène de l’opéra… tout révèle l’inspiration magique et surnaturelle d’un Offenbach qui réussit enfin dans le genre du grand opéra, lui qui fit surtout les délices du boulevard par ses parodies mythologiques enjouées, délirantes.
Offenbach, subjugué par la veine fantastique

Le compositeur est contemporain de la création à l’Odéon, de la pièce de Barbier et Carré, “Les Contes d’Hoffmann”, en mars 1851. Le fantastique et le caractère tragique le bouleversent certainement car ils correspondent à ce qui lui est cher. D’ailleurs, absorbé par la création de son propre théâtre, Les Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, il monte en 1857, “Les Trois baisers du diable”, opérette fantastique d’après le Freischütz et Robert le Diable. En composant la musique, Offenbach se rapproche de ce qu’il réalisera pleinement dans Hoffmann: le fantastique.Après le succès d’Orfée aux enfers (1858), son rêve est d’accéder à la scène de l’Opéra-Comique. “Barkouf”, écrit avec Eugène Scribe (librettiste adulé de La Dame Blanche et de Fra Diavolo), est emporté dans une cabale retentissante qui veut effacer le triomphe d’Orphée. Fort à propos, l’Opéra Impérial de Vienne lui commande “Die Rheinnixen”, les Filles du Rhin, qui se déroule au XVI ème siècle, et dans lequel les sombres lueurs du fantastiques ne sont pas absentes. Créé en 1864, l’ouvrage ne comporte pas, a contrario des oeuvres comiques du maître, de scènes parlées, comme Hoffmann. Mais hélas, la partition ne convainc pas mais le thème de son ouverture qui évoque le choeur des esprits du Rhin sera réutilisé pour la Barcarolle des Contes d’Hoffmann. A Paris, Offenbach semble néanmoins s’affirmer grâce à l’accueil réservé à son “Robinson Crusoé” (1867), et à Vert-

Vert (1869).
Hoffmann, l’oeuvre d’un mourant



Avec la chute du Second Empire et le trouble politique qui suit, enfin l’avènement de la III ème République, Offenbach se maintient artistiquement mais le milieu parisien ne l’entend pas ainsi qui veut lui faire payer le succès du “Bouffon Impérial”. Ainsi quand il propose en 1872, “Fantasio” d’après Musset, une nouvelle cabale emporte son chef-d’oeuvre. Dégoûté, le compositeur s’éloigne de l’Opéra-Comique: il lui semble revivre l’échec et l’amertume de “Barkouf” dix années auparavant.
Pourtant les années qui suivent se montrent plus clémentes. D’après un texte de Victorien Sardou qui s’inspire d’E.T.A. Hoffmann, Le Roi Carotte triomphe à la Gaîté Lyrique dont Offenbach devient directeur en juin 1873. Il le restera deux années pendant lesquelles il fait représenter Jeanne d’Arc de Gounod sur un livret de Barbier. Ce dernier est alors sollicité par le compositeur d’Orphée aux Enfers pour reprendre l’idée d’adapter à l’opéra, Les Contes d’Hoffmann. Mais Offenbach qui a dû quitter ses fonctions à la Gaîté a convaincu Albert Vizentini, son successeur de l’intérêt de l’ouvrage. L’opéra est à l’affiche de la saison 1877-1878, et le compositeur s’engage à rendre sa copie.